Megan SWIFT, *Picturing the Page. Illustrated Children's Literature and Reading under Lenin and Stalin*

Cécile Pichon-Bonin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/12940>

DOI : 10.4000/monderusse.12940

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 757-760

ISBN : 978-2-7132-2895-7

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Cécile Pichon-Bonin, « Megan SWIFT, *Picturing the Page. Illustrated Children's Literature and Reading under Lenin and Stalin* », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 62/4 | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 02 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/12940> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.12940>

Ce document a été généré automatiquement le 2 septembre 2022.

Tous droits réservés

Megan SWIFT, *Picturing the Page. Illustrated Children's Literature and Reading under Lenin and Stalin*

Cécile Pichon-Bonin

RÉFÉRENCE

Megan SWIFT, *Picturing the Page. Illustrated Children's Literature and Reading under Lenin and Stalin*, Toronto – Buffalo – Londres : University of Toronto Press, 2020, 221 p.

- 1 L'ouvrage de Megan Swift aborde le thème de l'interprétation du passé au service du présent, un sujet fondamental pour la société et le pouvoir soviétiques des années 1917-1953, qui se préoccupent alors de la place et des usages qui peuvent être faits de l'héritage, en particulier culturel, et de l'écriture de l'histoire du pays. À travers six études de cas, l'auteure analyse plus spécifiquement la manière dont les illustrations viennent orienter la lecture des classiques russes alors réédités. Elle répond ainsi à trois grandes ambitions en montrant les fonctions des illustrations pour réorienter les grands textes russes vers un lectorat enfantin, le rôle actif de la culture visuelle dans la réappropriation et la redéfinition du passé, et la façon dont ces livres illustrés pour enfants s'insèrent dans le contexte idéologique, politique, social et culturel de l'époque et s'inscrivent dans les différentes campagnes de propagande menées par le régime.
- 2 Le livre se divise en trois parties, comprenant chacune deux chapitres. La première aborde le conte de fées. Après une introduction consacrée au fameux débat sur le conte dans les années 1920 et ses suites dans les années 1930, dans laquelle elle offre un point de vue très pertinent sur les divergences touchant à la place accordée à la pensée magique chez l'enfant et dans la société soviétique, Megan Swift examine deux contes prérévolutionnaires adaptés et réorientés vers le lectorat enfantin et inscrits dans la culture soviétique grâce à leurs illustrations. Dans les rééditions du *Conte du prêtre et de son travailleur Balda*, écrit par Puškin et publié pour la première fois en 1830, elle analyse

les transformations de l'iconographie du travailleur, qui passe d'opprimé à héros, et la construction d'une image calme et sereine de la campagne, et situe ces images dans le contexte des campagnes antireligieuses et de la crise liée à la collectivisation. Le second chapitre porte sur les versions soviétiques du conte de Petr Eršov, *Le petit cheval bossu*, qui devient alors un hymne à l'aviation et participe au culte de la mère patrie.

- 3 La deuxième section du livre analyse la manière dont les illustrations ont permis de soviétiser et d'adapter aux enfants deux grands classiques russes : *Le Cavalier de bronze* de Puškin et *Anna Karénine* de Tolstoï. Les nouvelles éditions du premier traduisent des changements dans la représentation de Puškin lui-même et de la ville de Saint-Pétersbourg, en particulier à travers les versions de 1949 qui font écho au siège de Leningrad. Le roman de Tolstoï permet, quant à lui, d'aborder la question du statut et de la place de la mère.
- 4 Enfin, la troisième partie s'intéresse à deux albums illustrés parus pendant la seconde guerre mondiale. Le premier est une réédition du poème de Majakovskij *Prenons de nouveaux fusils* (1927) et le second est la suite du fameux texte de Marchak *La poste* (Počta), initialement paru en 1927, et adapté au contexte de guerre sous le titre *La poste en temps de guerre* (1941). Megan Swift s'attache alors à analyser le rapport de ces livres au contexte de guerre et à voir comment cette reprise des premiers classiques soviétiques des années 1920 permet de tisser un lien intergénérationnel entre parents et enfants.
- 5 L'ouvrage de Megan Swift trouve parfaitement sa place dans un champ de recherche très dynamique ces dernières années : celui consacré à l'émergence d'un langage visuel pour les enfants en URSS dans les années 1920-1930 et s'intéressant à la complexité de ce processus. Il se distingue par plusieurs apports majeurs. Parmi les principaux, mentionnons le fait que l'auteure s'intéresse à des objets peu étudiés : les livres illustrés pour les enfants de plus de 10 ans et les adolescents et les albums pour les enfants de moins de 5 ans parus entre 1941 et 1945. Elle aborde ainsi une conception large de l'enfance (de 3 à 18 ans) et les années de guerre, alors que les études sur l'album s'arrêtent souvent aux années 1930. En outre, Megan Swift propose de suivre un même texte dans ses différentes versions illustrées à travers le temps, plutôt que de privilégier une entrée thématique ou monographique. Un autre point fort de l'ouvrage réside, d'une part, dans l'articulation établie entre la littérature et la lecture pour enfants et, de l'autre, entre les livres de loisirs et les manuels scolaires, puisque *Le Cavalier de bronze* analysé ici a été intégré aux programmes des écoles publiques dans les années 1930. Il convient d'ajouter à cette liste non exhaustive des mérites de ce travail, l'intérêt des études iconographiques dédiées non à des thèmes abstraits des livres pour enfants (comme l'héroïsme au travail, le collectivisme ou l'internationalisme), mais aux figures du travailleur, du paysan, du prêtre, du tsar ou de la mère.
- 6 Dans l'étude des fonctions des illustrations pour établir un lien entre hier et aujourd'hui, l'auteure réaffirme la tendance des années 1920 à rompre avec le passé et celle des années 1930 (et des suivantes) à le réhabiliter et à en proposer une interprétation, grâce notamment à un double processus de commentaires de ce passé et de mise en valeur des grandes réalisations dues au pouvoir soviétique. Son exploration des modalités de « négociations avec le passé » apporte des précisions et des nuances utiles à la compréhension de cette traditionnelle opposition entre les deux décennies.
- 7 La lecture du livre de Megan Swift peut éveiller, chez le lecteur intéressé par l'histoire de l'art soviétique, des questions concernant l'éventuel apport de sources complémentaires à celles convoquées ici. Une première interrogation porte sur la consultation des

archives des éditeurs et revient à se demander si cette lecture serait susceptible d'éclairer l'histoire éditoriale de certaines œuvres et de définir par exemple plus précisément les raisons qui motivent les choix des images réalisées par Alexandre Benois pour l'édition soviétique du *Cavalier de bronze*.

- 8 Un autre prolongement possible consisterait à enrichir les hypothèses interprétatives existantes, déjà solides, par la lecture de la réception critique des textes de Puškin et de leurs illustrations. Les périodiques *Iskusstvo* et *Tvorčestvo* ont respectivement consacré leur n° 2 et n° 3 de 1937 à ces questions. Plus largement, la prise en compte de la réception critique des illustrations ainsi que de publications récentes sur le réalisme socialiste dans les arts plastiques permettrait de contribuer à la réflexion sur les divergences d'opinions quant au rapport à l'héritage artistique dans les arts visuels. Ce débat s'avère très vif durant toutes les années 1930, comme en témoignent les sténogrammes des réunions de l'Union des artistes de Moscou ou les articles des revues artistiques. La question de savoir de quelles cultures visuelles s'inspirer et, en particulier, de la place de l'art russe du XIX^e siècle, est âprement discutée. Un aspect évoqué à juste titre mais rapidement par Megan Swift à propos du Monde de l'art et qui a été peu traité sous l'angle de l'illustration et des rééditions. Ces sources permettraient sans doute de prendre encore davantage de recul vis-à-vis de la notion de réalisme socialiste, dont la définition aux contours flous et changeants pose plus de questions qu'elle n'apporte de réponse, et qui constitue souvent le point d'achoppement des travaux qui tentent de l'utiliser comme grille interprétative.
- 9 Ces quelques remarques ne sont pas l'expression des limites du livre mais au contraire une mise en valeur de quelques pistes suggérées par sa lecture. Car c'est bien un autre mérite de cet ouvrage original, riche et stimulant, que d'ouvrir vers différents prolongements, alors même qu'il constitue en soi une réelle avancée dans la recherche sur le livre illustré pour enfants de l'époque soviétique, tant du point de vue des objets étudiés que de la démarche adoptée.

AUTEURS

CÉCILE PICHON-BONIN

CNRS, LIR3S